

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-951-Une-amoureuse-dans-la-ville.html>



# I.D n° 951 : Une amoureuse dans la ville

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 7 septembre 2021

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

« Elle fait décidément poésie de tout ce qu'elle touche. »

**Dès lors que j'ai mis ce matin les doigts sur le clavier, la phrase s'est imposée d'elle-même. Pas si mal, après tout, aux fins de secouer le lecteur, d'éveiller d'emblée son intérêt pour le troisième livre, tout en maîtrise et dans le même temps d'une simplicité confondante, de Milène Tournier : *Je t'aime comme*, que les éditions [Lurlure](#) comme le précédent (*L'autre jour* : voir l'I.D n° [893](#)) ont pris en charge.**

A dire vrai, notre auteure, dont on sait bien, depuis *Poèmes d'époque* (Polder n° [184](#)), que la vie et les poèmes entretiennent des rapports de vases communicants, se retrouve dans une situation inédite, exaltante je n'en doute pas sur le plan personnel, mais qui peut être embarrassante quant à son expression écrite : Milène est amoureuse, *c'est tardivement (et récemment) que je me suis mise à aimer*, avoue-t-elle dans le prière d'insérer. Il n'est dès lors pas question pour elle de passer l'évènement sous silence, mais bien de le transposer dans l'écriture, de le considérer comme un défi littéraire à relever, auquel elle répond par un ouvrage de 190 pages, de près de 120 longs poèmes dont chacun des vers commence par le leitmotiv : *je t'aime comme*, de l'ordinaire déclaration d'amour, exposée et réitérée jusqu'à saturation. On conçoit le risque d'un tel procédé, la verve et l'inventivité de Milène Tournier déjouent les pièges du répétitif.

*Un seul être vous manque et tout est dépeuplé* : le vers de Lamartine semble aujourd'hui appartenir à un fond de sagesse et de vérité populaires. Le livre présent semble illustrer la réciproque : *« Un seul être à aimer, et tout est repeuplé »*, ou quelque chose d'approchant. Et on y retrouve l'exaltation qui poussait **Blaise Cendrars** à embrasser le monde entier (*Quand tu aimes ...*), sauf que la ville suffit bien à l'auteure, un territoire *inépuisable*, dit-elle, pour dire son *amour transi* : *Je t'aime comme un abattoir*, en est le premier titre (*Je t'aime comme la main de l'ouvrier en abattoir ce soir caressera la joue d'agneau de sa femme*), à la faveur de l'ordre alphabétique qui organise la suite des poèmes, et *Je t'aime comme un zoo*, le dernier (et *Je t'aime comme les cages sont pleines de petites mezzanines pour mieux observer ces autres animaux : les visiteurs*, le dernier vers) après être passé par *une boulangerie, un crucifix, un mannequin, un salon de tatouage* entre autres étapes de cet amour sans limites.

Tout au long de ces pages, on est livré à la fantaisie de la poète qui maquille ainsi la réalité de ses sentiments, pour certainement la laisser émerger comme par inadvertance (croyez-le si vous voulez) ici et là : ainsi, je ne négligerais pas *mon bel intérimaire* de la page 10, ni le *je t'aime, mon bel enraciné, mon fier transplanté* du poème *Je t'aime comme une plante de ville*. Et toute la sensibilité de femme et de poète perce dans cette page : *Je t'aime comme le RER*, que je cite dans son intégralité :

Je t'aime comme la petite nuit d'hiver, six heures du matin en bord de voie, ventres noués.

Je t'aime comme Thun-le-Paradis, Saint-Nom-la-Bretèche, et Conflans Fin d'Oise, ritournelle onomastique.

Je t'aime comme voir Leroy Merlin, Géo, Décathlon, Brico Dépôt, depuis le RER.

Je t'aime comme, à la vitre du RER, le jus des choses et de vides, et de couleurs entre les choses et les vides, qui feront des choses et d'autres choses, des vides et d'autres vides, et vides et choses et couleurs ensemble auront fait un paysage, et paysage plus paysage plus paysage, cela sera assez pour faire un monde, ce monde.

Je t'aime comme j'ai fermé dans le RER les yeux pour faire le noir, mais noir n'avait aucune signification, noir fut d'aucun secours. Il fait noir Leroy Merlin et j'existe. Je suis vivante. Athis-Mons. Il fait noir sous mes yeux, et le monde entier est tout entier dehors. Je suis vivante. Juvisy. Laissez descendre avant de monter.

Je t'aime comme une arrivée lente en gare, et voir le paysage doucement s'arrêter au-dessus du ballast.

Je t'aime comme les fins de journées pressées et rentrer chez soi.

~~Je t'aime comme reprendre à la vitre le poids de la tête paraît aussi vain qu'arracher le soleil au ciel.~~

*Post-scriptum :*

**Repères : Milène Tournier** : *Je t'aime comme*. Ed. [Lurlure](#) (7 rue des Courts Carreaux. 14000 Caen). 21Euros.

**De la même auteure** : [Poèmes d'époque](#). Préface de **François Bon**. Coll. Polder. 6Euros à l'adresse de la revue *Décharge* ( 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre) ou à la boutique ouverte sur le site : [ici](#).

On s'abonne à la collection *Polder* à la même adresse ou sur paypal, en cliquant sur l'onglet *S'abonner* : [ici](#).